

Aussi les Hurons s'y pressaient-ils depuis le matin jusqu'au soir. Ils s'y conduisaient du reste absolument comme chez eux, se mettant où il leur plaisait, partant seulement quand bon leur semblait, entrant partout, regardant tout, furetant dans les moindres coins. Voulaient-ils les en empêcher ? On en venait immédiatement aux querelles et aux injures. Il fallait donc « filer doux, un coup de hache étant bien vite donné et le feu prenant à ces écorces sèches en un clin d'œil ». Il devenait de jour en jour plus évident que la discrétion n'était pas précisément une vertu de Sauvage. ¹ Sans y faire inutilement appel, on prit donc un moyen détourné pour vider la cabane à un moment donné. L'horloge intriguait surtout les Hurons. Ils ne pouvaient

1 « L'un deux, quittant notre cabane pour un temps, me demanda mon manteau, « parce qu'il faisait froid », disait-il, comme si j'eusse été plus dispensé que lui des lois de l'hiver ! Je le lui prêtai cependant. S'en étant servi plus d'un mois, il me le rendit si vilain et si sale que j'en étais honteux. » Le Père raconte ensuite comment, ayant étalé son manteau, comme un muet reproche, sous les yeux de son Sauvage, il trouva celui-ci malendurant tout à fait et s'attira cette réponse : « Tu dis que tu veux être Montagnais et Sauvage comme nous. Si cela est, ne sois pas fâché d'en porter l'habit ; car voilà comment sont nos robes. » Et le bon missionnaire trouva la réplique si « à propos vraiment », qu'il replia son manteau sans souffler mot.